

# VIVRE À MAFATE

dan tan lontan



**Exposition de photographies N&B**

Portraits, scènes de vie et paysages de Jean PHILIPPE

## **La photographie en noir et blanc : Une invitation au voyage intérieur**

*«À l'époque de l'argentique, le photographe pouvait choisir de charger son appareil photo avec de la pellicule N&B. Privilégier l'absence de couleurs à la prise de vue était un choix artistique, une représentation mentale nécessitant un regard différent, dans le but de redessiner le monde pour le faire percevoir autrement, comme une invitation au voyage intérieur. De fait, une photographie en N&B interpelle et fait voyager l'esprit, qui doit traduire cette représentation étrange du réel, dépouillée des codes et des attraits colorés de la réalité. Celle-ci étant devenue abstraite, seuls le graphisme, l'opposition des lumières et l'intérêt du sujet demeurent. Vouloir aujourd'hui photographier en N&B à l'ère du numérique nécessite donc une éducation du regard. Il faut se concentrer sur les points forts de la scène qui vous a motivé esthétiquement, la lumière, les rapports de masse, les écarts de contraste, les lignes de fuite, les effets de perspective que nous offre la nature, artiste à ses heures, ou l'homme dans son cadre de vie.*

*Les photographies de cette exposition ont été faites sur films argentiques N&B avec un Hasselblad au format carré 6 x 6, qui impose une composition réfléchie.»*

## **La photographie en noir et blanc : La possibilité d'échanger avec les Mafatais**

*«Quelques clichés concernant les Mafatais sont posés, je dirais même mis en scène, comme les photos à l'ancienne. Ces prises de vue m'ont permis de remercier les habitants en leur offrant des tirages barytés soignés dont la durée de vie n'est plus à démontrer, effectués dans mon labo N&B. À l'époque, les photos en possession des Mafatais étaient extrêmement rares et les albums de famille inexistant.»*

*Jean Philippe*

MUSÉE DE L'HOMME

PALAIS DE CHAILLOT - 75116 PARIS

TÉLÉPHONE: 45 53 70 60 et 45 53 99 90

FAX: 47 55 11 64

LABORATOIRE D'ETHNOLOGIE

Paris le 12 février 1992

Professeur Bernard DUPAIGNE  
Directeur du Laboratoire d'Ethnologie

à

Monsieur Jean PHILIPPE  
17, Impasse Mac Mahon  
97430 - LE TAMPON

RÉFÉRENCE A RAPPELER:

92.BD.184

Objet : Exposition "Vivre à Mafate"

Monsieur,

Madame Nicole Boulfroy, Chargée du Département "Madagascar - Comores - Mascareignes" au Musée de l'Homme, et moi-même, avons pris connaissance avec un grand plaisir du dossier de l'exposition "Vivre à Mafate" que vous nous avez communiqué, ainsi que du livre magnifique que vous avez eu la générosité d'offrir à la Bibliothèque du Musée de l'Homme.

Votre projet d'exposition convient tout à fait à l'esprit du Musée de l'Homme, par sa façon directe, franche, généreuse, de pénétrer l'histoire et la vie de cette communauté humaine de Mafate, et par sa saisissante qualité esthétique. Votre projet nous intéresse dans ses deux composantes : présentation de photographies en noir et blanc (éventuellement à réduire), et diaporama en vidéo. Le Musée de l'Homme étant au seuil d'une réorganisation générale, je ne puis pour le moment promettre formellement de parvenir à libérer un espace pour accueillir votre exposition, mais j'essaierai cependant de la faire programmer pour l'année 1994, à la faveur par exemple du "Mois de la Photo", qui se déroule en octobre.

J'ai compris que l'Artothèque du Conseil Général de la Réunion, maîtresse d'oeuvre du projet, prendrait à sa charge les problèmes de transport et d'assurances; je suppose aussi que la publicité par affiches, cartons d'invitation, serait assumée par le Conseil Général ou la Région de la Réunion. Bien entendu, le Musée de l'Homme s'associerait à la campagne d'information par l'intermédiaire de ses Services de Presse, et d'Action Culturelle.

Etant donné la qualité documentaire et esthétique, l'impact pédagogique de votre exposition, d'autant plus large que celle-ci doit circuler, nous nous permettrons Mme Boulefroy et moi-même, de suggérer aux maîtres du projet l'édition d'un catalogue,

accessible au grand public et aux enseignants. Nous pensons aussi que quelques objets d'accompagnement, témoignant de la vie mafataise et réunionnaise donneraient du relief à une présentation essentiellement en deux dimensions.

Dans l'attente d'une lettre officielle proposant votre projet au Musée de l'Homme, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

*B Dupaigne*

Bernard Dupaigne

# L'exposition en N&B

## Vivre à Mafate dan tan lontan

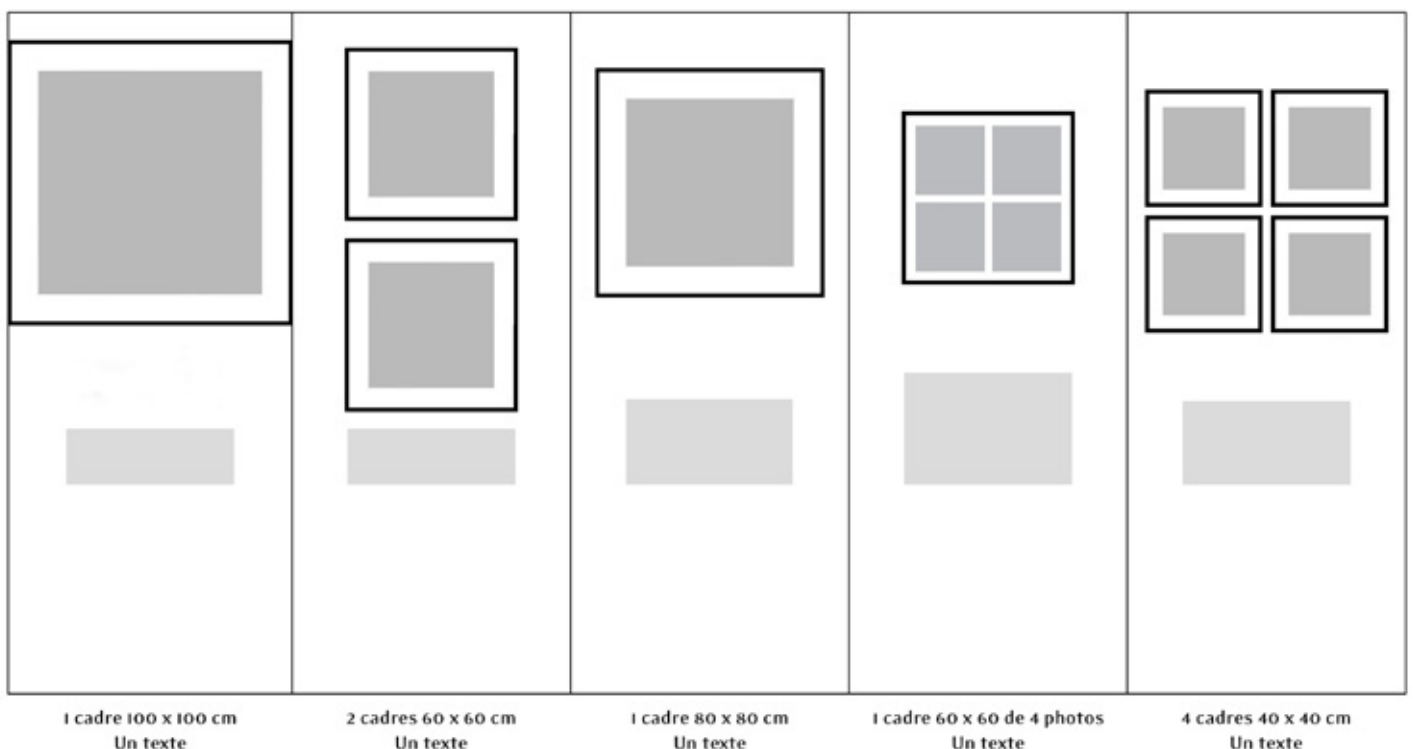
Regroupant un grand nombre de photos N&B et d'informations recueillies durant la décennie 80, l'exposition «Vivre à Mafate dan tan lontan» a pour objectif de présenter au grand public un regard sur le Cirque de Mafate au cours de cette période, dans ses composantes géographiques, historiques et humaines, à travers un cheminement de panneau en panneau. Le visiteur s'immergera d'autant dans le milieu mafatais que nombre de photographies ont des dimensions importantes propres à restituer l'espace ou au contraire l'isolement.

Les sujets abordés, au nombre de 64, font l'objet chacun d'une présentation sur un panneau sur lequel sont accrochés une ou plusieurs photos N&B encadrées, et un cartouche contenant un texte explicatif.

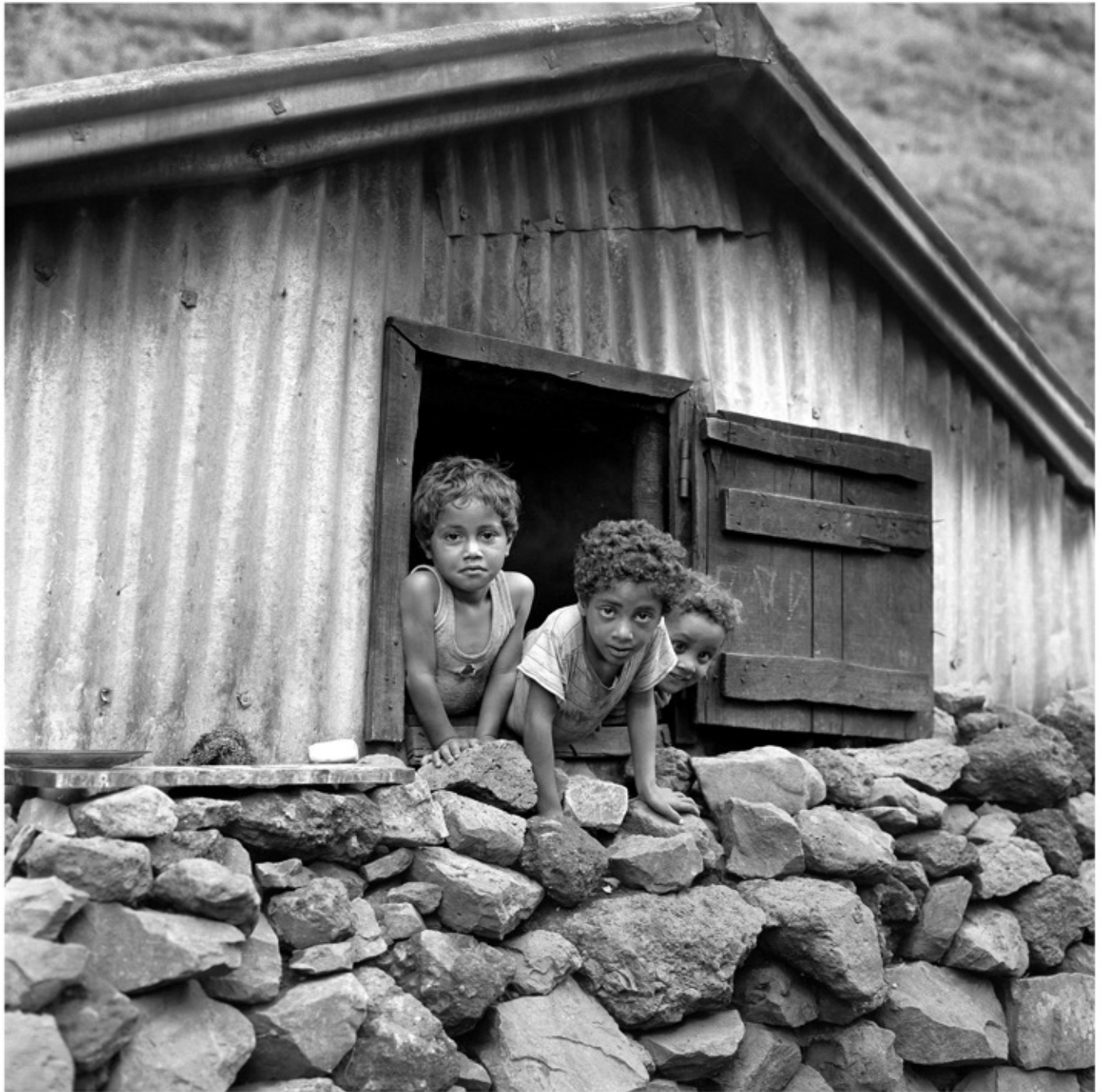
Un présentoir isolé présente l'exposition, la carte du Cirque de Mafate et un texte sur l'Histoire du Cirque.

L'exposition est destinée à faire prendre conscience aux visiteurs de l'existence autrefois, au coeur de La Réunion, d'une microsociété de 651 personnes recensées en 1987, vivant décalée dans l'isolement du cirque de Mafate, en opposition avec le mode de vie de la population du littoral du fait de l'extrême sévérité de la condition de ses habitants.

Les tirages de l'exposition disponible aujourd'hui ont été imprimés en jet d'encre très haute résolution au moyen du procédé Piézography. Les encres sont constituées de pigments de charbon de différentes valeurs de gris jusqu'au noir profond. La durée de ces impressions est illimitée comme en témoignent les peintures préhistoriques dans les cavernes. Et leur protection au frottement et à l'humidité a été assurée par un film de vernis incolore Hahnemühle spécialement conçu pour cet usage.







Les trois enfants à la fenêtre - 60 cm x 60 cm, cadre 80 cm x 80 cm

## La vie lontan

*«Ben ! Longtemps là, oblizés d'porter sousoux po nous vende... Dort su z'herbes mouillées... la saison la guerre linze l'avait point po mett' d'ssus nous. L'avait point...*

*Dand' tout' boutiques là, tout' magasins partout, point rien, rien ! Vide ! Ben nous l'a vi d'combat ! ... Vi ça va avec un p'tit bout' linze su ou, y ça va bazar, vi sort' la rivière, dand' collet comm' ça... Dand' cou... Quand vi arriv' là-bas, arrach' un peu z'herbes, dort d'ssus, po aller vende sousoux lend'main, grand matin là-bas, su le port là-bas...*

*L'a vi d'combat ! ... Somin l'avait point ! Sorte grand rivière dand' l'fond. L'avait point ce grand somin en l'air là\*, l'avait point ! ... Nous l'a vi d'combat ! Lé vrai ! Plisque vrai ! Nous l'a vi ! ...*

*La toile l'avait point... Maint'nant nana. Maint'nant tout' z'affaires lé moderne ! Vi voit ! Lé zoli ! ... Solement, longtemps nous pas vi nous, ça ! Parce que moïn l'a mett' rabane\*. Moïn l'a pas honte dir' à zot, rabane moïn l'a mett'... Oui ! ... Rabane un 'spèce 'tit gouni\* lé bien blanc...*

*Choca y râpe... Quand té fin' râpé là, y fait linze avec ça, savates tout ça, oui ! ... Le choca y tresse ! ... Na dégré, vi voit ça, feuilles figes là, ça mon grand-père l'a cou'd' feuilles figes... ça pas mentèr ça ! Po mett' d'ssus nous... Nous l'a vi et nous l'a vi !»*

entretien avec Mme Arthur Atache - Les Orangers - Mai 1986

\* ce grand somin = le sentier de la canalisation des Orangers (11 km)

\* rabane (mot malgache) = tissu de fibre de raphia

\* gouni (goni) = sac de jute

## Monsieur Adelaire Thomas

Monsieur Adelaire Thomas habite Ilet à Bourses depuis 1946. Il est l'ancêtre de l'Ilet, et a fait de l'apiculture dès son arrivée.

Ses abeilles sont installées dans des «bombardes», parties de tronc d'arbre sec, vidé et brûlé de l'intérieur. Chaque bombarde est recouverte de paille de vétyver, posée à même le sol, et fermée par une plaque de tôle percée de trois trous.

Pour mettre l'essaime de «mouches à miel» dans cette ruche rudimentaire, Monsieur Adelaire Thomas utilise une vouve à bichiques qu'il pend sous son toit quand il ne l'utilise pas.

En 1985, les 14 élèves de l'école d'Ilet à Bourses sont cousins-cousines et portent le nom de Thomas.

*«Monsieur Adelaire, à quelle saison obtenez-vous du miel ?*

*- En décembre... Zusqu'en zanzvier si l'a point mauvais temps... Zusqu'en zanzvier février...*

*- Vous vendez le miel, après ? ...*

*- Y vende presque plis... Un p'tit peu... De mouné y préfèrent prend' en gouffre...*

*- Combien de ruches avez-vous ?*

*- Oh ! ... Un... Deux... Trois... Quatre... Cinq... Six... (il compte) ... Dix-sept... Dix-huit... Dix-neuf... Vingt ...*  
*... Là dans l'z'herbe-là, l'est plein là-d'd'ssous ! ... Là y faut gratter, faut tir' tout l'z'herbe dessus, mett' dans la prop'té ! ...*

*- Quand vous faites ce nettoyage, est-ce que les abeilles vous piquent ?*

*- Ah non ! Ah ben moin mi dress' à zot, moin y command' à zot là-d'dans ! Ah - Ah !!! ...*

*- Comment tirez-vous le miel ?*

*- Ah ben y prend un couteau avec un mèche, y mette dans un van, un feuille dessus, y tire...*

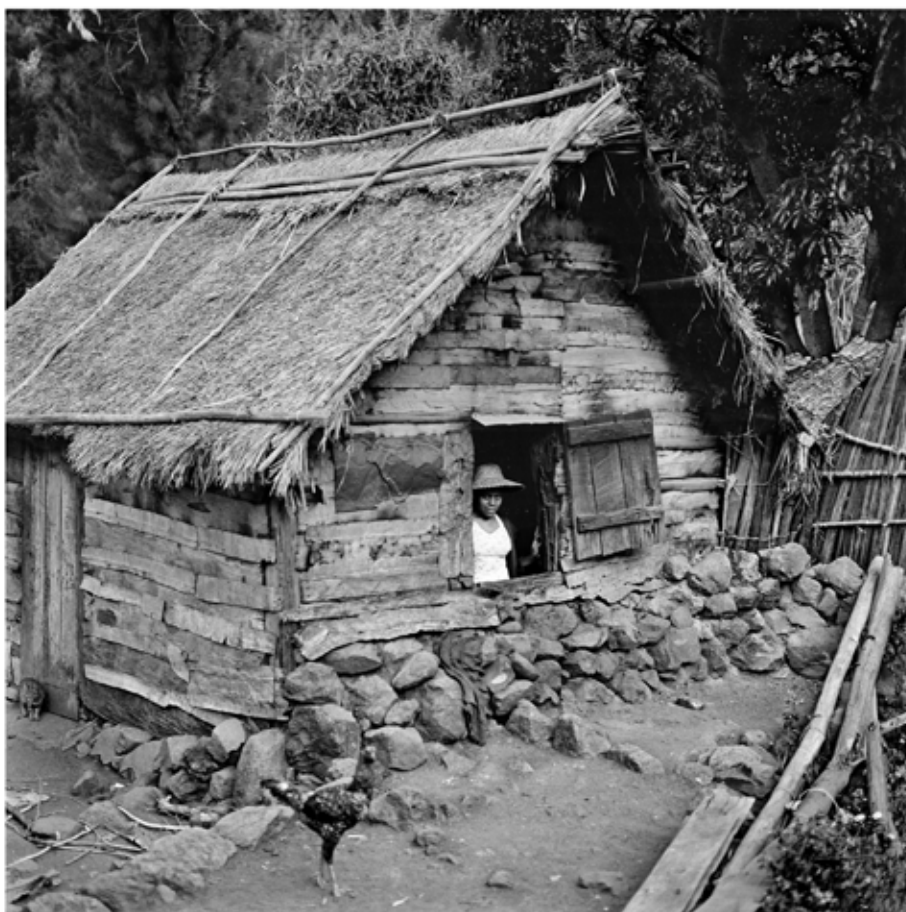
*- Vos ruches ne ressemblent pas aux autres ruches... Pourquoi ?*

*- Le not', li mett' à terre nous ! La saison cyclone ici, nu lé oblizé mett' à terre. Sans ça, l'a plus grand matin ! Lo vent y vire toute ! ...*

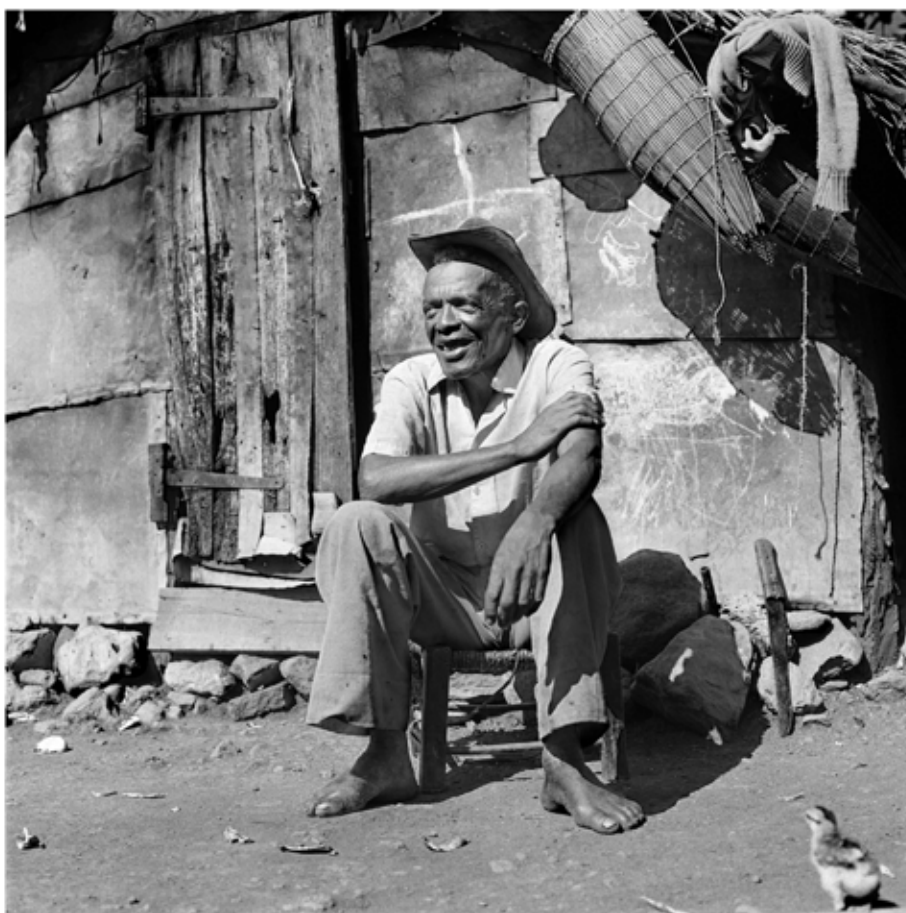
*- ça sent bon... Les abeilles sont actives en ce moment ?*

*- Ah là mouch' à miel lé faible là ! La saison l'hiver lé encore affaible...Après y r'prend la force mois d'a-ôût mois d'septembre... Là y prend la force, ben là y ça va... Au mois d'novembre, décembre, viens faire un carré ou va voir ! Si vi rentr' là-d'dans, là y piqu' à ou, là y cloqu' à ou ! Ah - Ah !!! ...»*

entretien avec Mr Adelaire Thomas - Ilet à Bourses - 1985



La fille de Madame Damien  
45 cm x 45 cm, en cadre 60 cm x 60 cm



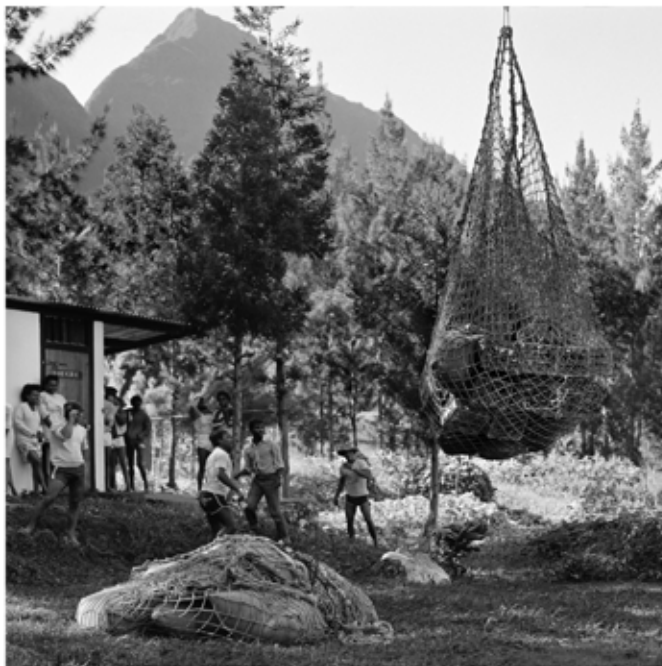
Monsieur Adelaire Thomas  
45 cm x 45 cm, en cadre 60 cm x 60 cm



Une rotation sur Aurère



Vol stationnaire



La pose du filet



Devant la coopérative d'Aurère

4 photos 24 x 24 cm à l'intérieur d'un cadre 60 x 60 cm

## La coopérative d'Aurère

*«La coopérative d'Aurère date de 1956. Au départ, elle servait de relais aux agriculteurs qui y vendaient leurs produits, maïs, horticots. Aujourd'hui, la coopérative joue plutôt le rôle de boutique. Vous pouvez trouver de tout. Du moins, tout ce qui concerne l'alimentation. Nous achetons nos marchandises au Port ou à Saint Denis. Puis nous montons tous nos paquets au Dos d'Âne car les rotations s'effectuent du Dos d'Âne à Aurère. L'hélicoptère peut transporter jusqu'à 850 kg par rotation. Il faut environ 15 minutes pour une rotation. Nous payons 5461 F l'heure d'hélicoptère, soit presque 100 F la minute. En réalité, c'est plus cher, mais nous recevons une aide financière. Pour le prix, si nous achetons un produit 10 F, nous rajoutons 2 F pour l'hélico et 10 % pour le bénéfice. Nous ne faisons pas de bénéfice sur les marchandises de première nécessité comme le lait, le*

*sucre, le café. Mais nous nous rattrapons sur l'alcool, les engrais, les tôles, le ciment... Pour le riz, il est vendu ici au même prix que sur la côte. En effet, le riz n'est pas transporté par hélico mais à dos de boeuf, un goni à chaque flanc, de Rivière des Galets village à Aurère. Un crédit chômage donné par la Préfecture nous permet de payer deux hommes pour le convoi. Pour le surgelé, nous avons un congélateur au gaz. À l'origine, c'était un congélateur à pétrole mais je l'ai trafiqué. Une bouteille de gaz dure quinze à vingt jours. Les gens du Cirque peuvent ainsi avoir des poulets et poissons congelés, ou des crustacés. Et parfois, quand un habitant tue un cochon, il en vend une partie à la coopérative que nous congelons. Mais c'est rare...»*

entretien avec Mr et Mme HACHE, gérants - Aurère - Mai 1985